VRG_Folder_0580

BIBLIOTHÈQUE DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ÉTUDES ANATOLIENNES D'ISTANBUL
(Anciennement Bibliothèque archéologique et historique de l'Institut français d'archéologie)
XXXVIII

ANATOLIA ANTIQUA
ESKİ ANADOLU

II

LIBRAIRIE D'AMÉRIQUE ET D'ORIENT ADRIEN MAISONNEUVE
JEAN MAISONNEUVE SUCCESSEUR
11, RUE SAINT-SULPICE, PARIS

Date?
Reçu le 13.VIII.93

G. R. TSETSKHLADZE et S. Ju. VNUKOV

LES AMPHORES COLCHIDIENNES

Les auteurs anciens appellent Colchide[1] le territoire situé à l'est de la Mer Noire, qui correspond à l'actuelle Géorgie occidentale. Dès le VIII[e] siècle av. n. è., Eumélos mentionne la "terre colchidienne" (fr. 2), tandis qu'Hésiode cite le Phasis, principal fleuve de Colchide, au nombre des plus grands fleuves (*Théogonie*, v. 340). A la fin du VI[e] siècle apparaît dans nos sources le royaume de Colchide. Jusqu'au IV[e] siècle, on ne mentionne, dans le Pont oriental, qu'un seul peuple, celui des Colchidiens. Mais c'est un nom collectif, qui traduit l'unité politique d'un monde colchidien multi-tribal, dominé par un élément ethnique qui donnait son nom à l'ensemble du territoire.

Les Grecs (Ioniens) apparurent en Colchide au milieu du VI[e] siècle. Les auteurs antiques y placent les villes grecques de Phasis, Dioskourias et Gyènos. Malheureusement, ces villes n'ont pour le moment pas été retrouvées sur le terrain, et les sources écrites ne donnent pas d'autres informations à ce sujet.

Bien qu'on ait beaucoup écrit sur la Colchide dans le monde gréco-romain, on n'a conservé que très peu de renseignements fiables sur ce pays. On a souvent en effet l'impression que les auteurs parlent d'un pays lointain qui leur est inconnu, plein de mythes et de légendes, devenu célèbre par ses richesses. Jusqu'au milieu de notre siècle, nous ne connaissions donc que peu de choses sur la Colchide. A la différence des autres régions du monde antique qui ont été étudiées depuis longtemps de façon intensive et avec succès par les archéologues et historiens, la Colchide ne commença en effet à être véritablement connue qu'à partir des années 50, grâce aux fouilles à grande échelle réalisées par les archéologues géorgiens.

La documentation croissante ainsi obtenue a permis de faire passer la Colchide du mythe à la réalité, bien que l'histoire et l'archéologie de la Mer Noire orientale continuent, sur de nombreux points, à être matière à discussions. C'est ainsi que la question de la colonisation grecque en Colchide reste controversée : certains savants considèrent en effet les villes de Phasis, Dioskourias et Gyènos comme des *poleis*, tandis que d'autres y voient des *emporia* ; c'est ainsi également que certains chercheurs imputent à la Colchide une puissante royauté, tandis que d'autres lui dénient toute espèce de gouvernement fort, ou que les émissions des monnaies en argent dites "colchidiennes" sont attribuées par certains aux pouvoirs locaux et, par d'autres, à la ville grecque de Phasis, etc. Comme on l'a déjà signalé, ces divergences sont dues à ce que les sources écrites sont fragmentaires et contradictoires, et que des villes aussi importantes que Phasis et Dioskourias n'ont pas été retrouvées et n'ont donc pu être étudiées. Il convient aussi de tenir compte de la rareté des documents épigraphiques en Colchide, si bien que le matériel archéologique est souvent de portée trop limitée pour nous fournir des réponses précises.

Une des principales questions que pose l'histoire de la Mer Noire orientale est celle des Grecs en Colchide. Leur présence dans cette région n'est certes pas douteuse. Ce qui le prouve, ce sont avant tout les fouilles de la nécropole grecque de Pičvnari et la découverte en mer, au large de Dioskourias, d'une stèle funéraire de 430-420 av. n. è. Dans l'intérieur de la Colchide (non loin de Vani), on a découvert, lors des fouilles de l'établissement de Sakančia, dans une

1) Sur la Colchide, voir, en français, "Au pays de la toison d'or", *Dossiers Hist. et Arch.* 88 (1984).

couche du III[e] s. av. n. è., un autel domestique qui témoigne que les Grecs vivaient non seulement en bordure de la Mer Noire, mais aussi à l'intérieur des terres. Dans l'état actuel de développement de l'archéologie classique en Géorgie, il est cependant difficile de juger de l'activité artisanale des Grecs en Colchide. Tant qu'on n'aura pas localisé les villes et établissements grecs et qu'on n'aura pas fouillé Phasis et Dioskourias, cette question continuera à susciter bien des discussions. Il nous semble précisément que la fabrication d'amphores en Colchide est un des indices qui démontrent que les Grecs étaient présents à l'est de la Mer Noire et qu'ils s'y livraient à des activités artisanales.

Les amphores colchidiennes constituent aussi une source importante pour l'histoire du commerce entre le Pont oriental et le reste du monde antique. Récemment en effet, on en a trouvé, complètes ou fragmentaires, sur presque tous les sites du nord de la Mer Noire : surtout dans le Bosphore, où on a même découvert des fragments timbrés. Leur importation dans le nord de la Mer Noire coïncide avec le début de leur production (milieu du IV[e] siècle) et se prolonge jusqu'au V[e]-VI[e] siècle de notre ère. On ne connaît pour le moment rien de tel dans les autres régions du monde antique - en particulier sur la côte sud de la Mer Noire (bien que la Colchide ait entretenu par ailleurs d'étroites relations commerciales avec cette région du Pont).

Le présent article pose plus de questions qu'il n'en résoud et ses conclusions sont hypothétiques. Nous espérons néanmoins qu'il intéressera les spécialistes du monde antique, dans la mesure où il constitue la première étude d'ensemble des amphores colchidiennes (compte tenu, de surcroît, du fait que les publications relatives à ces amphores sont presque toutes en géorgien, et non en russe).

* * *

Les amphores dites "à argile brune" attirent depuis plus de trente ans l'attention des chercheurs soviétiques. Leurs fragments se rencontrent en grande quantité lors des fouilles qui se déroulent sur la côte orientale de la Mer Noire ainsi que sur de nombreux sites du Pont septentrional, dans des couches allant du IV[e] siècle av. n. è. jusqu'à la haute époque médiévale. Ces vases se distinguent au premier coup d'œil par leurs particularités de pâte et de forme. Leur argile est assez friable et présente différentes nuances de couleur brune (du brun presque rouge jusqu'au brun noir), avec beaucoup d'inclusions minérales sombres (cf. *infra*).

La zone de production de ces amphores a été jusqu'à présent objet de discussions. I. B. Zeest, qui fut la première à distinguer ce groupe d'amphores dans le matériel du Bosphore, les mettait en relation avec le sud de la Mer Noire[2]. Ju. G. Vinogradov et N. A. Onajko ont attribué une partie d'entre elles à Héraclée et une autre partie à la Colchide[3]. B. Ju. Michlin, qui se consacra spécialement à l'étude des amphores à argile brune du nord-ouest de la Crimée, y distinguait trois ensembles, dont il attribuait les deux premiers à des centres du Pont méridional et le troisième à la Colchide[4]. Quant aux archéologues géorgiens, ils ont émis l'hypothèse, dès les années 1950, que les amphores à argile brune avaient été fabriquées dans les villes de l'est de la Mer Noire (en Colchide)[5], où elles constituent une part importante du matériel archéologique. Plus tard, O.D. Lordkipanidze développa cette hypothèse[6] : outre la large diffusion de ces amphores dans toute la Colchide, il invoqua en ce sens la ressemblance visuelle de l'argile de ces amphores et de la céramique à coup sûr locale, ainsi que l'identité des signes gravés avant cuisson sur ces amphores et sur les *pithoï* colchidiens. On trouva également plus tard à Vani une amphore d'argile brune dont la surface était travaillée selon le procédé utilisé pour les *pithoï* locaux, à l'aide d'un instrument qui laissait en

2) I. B. Zeest, "Nouvelles données sur les relations commerciales entre le Bosphore et le sud de la Mer Noire" (en russe), *VDI* 1951, 2, p. 114-115 ; *Le matériel d'emballage céramique du Bosphore* (en russe), *MIA* 83 (1960) p. 108 ; I. B. Zeest a par la suite plus ou moins changé d'avis à ce sujet : "Les problèmes de l'étude du matériel céramique de masse dans l'Antiquité" (en russe), *KSIA* 109 (1967) p. 13.

3) "Les relations économiques d'Héraclée du Pont avec le nord et le nord-est de la Mer Noire aux époques hellénistique et romaine" (en russe), *SA* 1975, 1, p. 88 *sq*.

4) "Les amphores à argile brune provenant du nord-ouest de la Crimée" (en russe), *SA* 1974, 2, p. 60-67. Comme nous le montrerons *infra*, les "types" distingués par B. Ju. Michlin ne sont que des variantes chronologiques d'un même type qui a longtemps subsisté.

5) B. A. Kuftin, *Documents pour l'archélogie colchidienne* II (en russe ; Tbilisi, 1950) p. 84 ; N. V. Choštaria, "Etude archéologique d'Ureki" (en russe), dans *Documents sur l'archéologie de la Géorgie et du Caucase* I (Tbilisi, 1955) p. 61.

6) *Monde antique et Colchide ancienne* (en géorgien ; Tbilisi, 1966) p. 137-140.

surface de fins sillons horizontaux et verticaux[7]. Mais le plus important, ce fut la trouvaille de plusieurs anses d'amphores à argile brune portant des timbres de la ville de Dioskourias, ainsi que de vestiges d'ateliers amphoriques dans les environs de Dioskourias (la ville actuelle de Soukhoumi en Géorgie)[8].

On ne possède néanmoins jusqu'à présent aucune étude spécialement consacrée à la typologie et à la chronologie des amphores à argile brune. Reste également ouverte la question du lieu (ou des lieux) de production de ce genre d'emballage. L'origine colchidienne d'au moins une partie des amphores à argile brune (en premier lieu de celles qui ont été trouvées en Colchide) peut certes être considérée comme généralement admise ; mais sur la production en d'autres endroits d'un emballage analogue existent différentes hypothèses[9].

Notre article vise à résoudre deux problèmes importants. Le premier est de donner une description systématique des amphores à argile brune entre le IV[e] siècle avant notre ère et le premier siècle de notre ère (et même au-delà), en distinguant leurs variétés et en caractérisant leurs transformations au fil des siècles. Le deuxième problème est de déterminer, en s'aidant de l'analyse pétrographique, si ces vases étaient fabriqués dans une ou plusieurs zones, et en quels lieux précis. On posera enfin ici quelques questions relatives à l'organisation de la production amphorique en Colchide.

* * *

La solution du premier problème se heurte à toute une série de difficultés objectives qui rendent impossible pour le moment de présenter une typologie précise de ces vases : en premier lieu, l'insuffisance quantitative des données et en particulier des formes complètes propices à un traitement statistique (quand leur identification elle-même ne laisse pas à désirer) ; en second lieu, la standardisation relativement faible des profils d'ensemble et de détail, qui de plus se transforment avec le temps. D'où le caractère souvent hypothétique de nos conclusions.

L'examen de tout le matériel disponible à l'est et au nord de la Mer Noire[10] nous a amenés à la conclusion que toutes les amphores à argile brune du IV[e] siècle avant notre ère (et sans doute des siècles postérieurs) ressortissent à un seul type morphologique conventionnellement divisé en plusieurs variantes chronologiques. Plaident en ce sens la proximité des paramètres de base de ces vases, la similitude des détails profilés et de certaines parties constitutives (un pied plus ou moins conique, dont l'intérieur présente une volute de tournage caractéristique[11] ; des anses courtes habituellement en forme de boucle, à section ovale plus ou moins aplatie ; un col court se raccordant harmonieusement à la déclivité de l'épaule[12], avec la possibilité de suivre toutes les étapes du passage graduel d'une forme de détail à l'autre. En raison même du caractère progressif de ces transformations, les variantes chronologiques que nous avons distinguées ne peuvent avoir qu'un caractère assez conventionnel.

Les amphores à argile brune les plus anciennes datent du milieu et de la seconde moitié du IV[e] siècle av. n. è. Des exemplaires complets en ont été trouvés dans des complexes funéraires bien datés (par des monnaies et de la céramique importée) qui proviennent de Colchide (Vani, Cichisdziri[13]) et du nord de la Mer Noire (nécropole du village de Zaozernoe près d'Eupatoria[14]). Ces amphores imitent les formes

7) R. V. Puturidze, "Les amphores colchidiennes de Vani" (en russe), *KSIA* 151 (1977) p. 69, fig. 1.

8) Ju. N. Voronov, "Sur la production céramique à Dioskourias" (en russe), *SA* 1977, 2, p. 162-171.

9) B. Ju. Michlin, *op. cit.* ; Ju. G. Vinogradov et N. A. Onajko, *op.cit.*, p. 88-90 ; R. V. Puturidze, *op. cit.*, p. 68.

10) Nous avons étudié au total 24 amphores complètes ainsi que 12 gros et 22 petits fragments, sans compter plusieurs centaines de divers fragments profilés.

11) I. B. Zeest, *Le matériel...*, p. 126, fig. 12 a-b.

12) On trouve quelques fragments de forme différente ; mais leur pourcentage est extrêmement faible et leur période d'existence se limite à la seconde moitié du IV[e] siècle et au III[e] s.

13) O. D. Lordkipanidze, R. V. Puturidze, V. A. Tolordava et A. M. Čkonija, "Les fouilles archéologiques de Vani en 1969" (en géorgien), dans *Vani I : Les fouilles archéologiques* (Tbilisi, 1972) p. 208 ; N. A. Inaišvili et N. V. Vašakidze, "Bilan des travaux de la section de Cichisdziri de l'expédition archéologique dans le sud-ouest de la Géorgie en 1984", *Archives de l'Institut de recherche scientifique de Batumi ANGSSR*, 1. 8. Les amphores de Vani sont conservées dans les réserves du Musée d'Etat de Géorgie (Tbilisi) et du Musée Archéologique de Vani (MAV) ; celle de Cichisdziri se trouve dans les locaux de la mission archéologique à Kobuleti.

14) A. P. Mošinskij et I. V. Jacenko, "Compte rendu des fouilles de la nécropole du village de Zaozernoe près d'Eupatoria en 1979" (en russe), *Archives EKM*, Dossier n° 224, 1. 12-14.

sinopiennes. Elles ont une panse ovoïde, harmonieusement raccordée à la déclivité de l'épaule, un col court difficile à délimiter, une petite lèvre en forme de bourrelet. Les anses, de section ovale aplatie, prennent leur départ immédiatement sous la lèvre et descendent verticalement sur l'épaule (fig. 1, 1-2). En guise de renforcement, on ménageait parfois des entailles sous l'attache des anses. Les pieds sont massifs, coniques, et légèrement élargis à la semelle (fig. 1, 3-4). Les parois de ces vases sont relativement épaisses (jusqu'à 1 cm), et leur surface est lisse.

Des exemplaires complets appartenant à des complexes funéraires bien datés fournissent également une bonne représentation des amphores de la fin du IV^{e} siècle et du III^{e} : ils proviennent de Vani[15], Dablagomi[16], Krasnyj Majak et aussi du site d'Elizavetovskoe[17], du complexe de Gvandra et des trouvailles fortuites de Dapnari[18] et Gonio[19] (fig. 2). Ces vases sont un peu plus élancés. Pour une hauteur (H) pratiquement identique, on a un diamètre (D) légèrement inférieur ce qui a pour effet d'augmenter en moyenne la proportion H/D (de 1,87 jusqu'à 1,98 : fig. 3) - bien que toute preuve statistique soit rendue impossible par la minceur de l'échantillonnage.

Les pieds de ces amphores sont visiblement de dimensions décroissantes (fig. 4). De plus, ils se développent dans plusieurs directions. Certains exemplaires conservent en effet les caractéristiques du IV^{e} siècle (fig. 4, 1-3) ; mais leur forme tend à se simplifier, au fur et à mesure que l'élargissement de la semelle s'atténue au point que leur partie inférieure se transforme en un cylindre à semelle arrondie (fig. 4, 6-7). Mais une autre ligne de développement tend au contraire à un élargissement de la base du pied en même temps qu'à une diminution de sa hauteur : le pied prend ainsi une forme de "bouton pression", avec une large semelle arrondie surmontée d'une arête de raccordement à la panse trapue (fig. 4, 4-5).

La ressemblance des amphores à argile brune du III^{e} siècle avec les amphores sinopiennes se maintient cependant dans l'ensemble. Tout cela justifie donc le rassemblement des amphores datant du IV^{e}-III^{e} siècle dans une même variante chronologique A. Ses principaux paramètres sont présentés ci-dessous, dans le tableau I.

A la fin du III^{e} siècle et au II^{e}, les amphores colchidiennes cessent progressivement de ressembler à l'emballage sinopien et prennent une forme originale. Malgré certaines nuances de détail, elles peuvent toutes être rassemblées dans une variante B, qui va de la fin du III^{e} siècle avant notre ère à la fin du I^{er} siècle de notre ère. Leur principale caractéristique est l'étranglement de la panse dans son tiers inférieur (fig. 5). Il est possible que cet étranglement soit initialement dû à une adaptation moins soigneuse des deux moitiés de l'amphore qui se fait précisément à cet endroit. A partir du II^{e} siècle av. n. è., cette particularité morphologique est, de toute évidence, pleinement significative.

Outre cet étranglement de la panse, les amphores de la variante B se caractérisent par un col court ou très court se raccordant harmonieusement à la déclivité de l'épaule, par des anses courtes arrondies en forme de boucle et de section ovale aplatie, et par de petits pieds courts présentant également une volute intérieure. De plus, pratiquement tous leurs paramètres sont en diminution par rapport aux vases plus anciens (tableau I). Le diamètre maximal (D) des amphores B diminue cependant davantage que leur hauteur (H), si bien que le rapport H/D tend à augmenter (fig. 3 ; valeur moyenne : 2,08). Le niveau du plus grand diamètre se déplace du milieu vers le tiers supérieur du vase (les valeurs moyennes du rapport h1/h2 étant respectivement de 0,81 et de 0,52). L'épaisseur des parois diminue également.

Il faut aussi noter que, dans les amphores de la variante B, les parties profilées sont de formes plus variées[20]. Dans le développement d'ensemble de la série colchidienne, c'est la période de diversification maximale, tant des centres de production que des lieux de trouvaille, ainsi que d'optimisation formelle des parties profilées.

On peut considérer les amphores provenant de la fosse n° 64 du site de Beljaus au nord-ouest de la Crimée (fig. 5, 4) et de la tombe 5 de Zemo-Parcchma[21] (fin du III^{e}-II^{e} siècle), ainsi que la panse d'une amphore de la nécropole de Krasnomajak[22] (fig. 5, 5), comme des exemplaires anciens de la variante B. Les trouvailles du II^{e}-I^{er} siècle sont beaucoup plus nombreuses : c'est ainsi qu'à Vani, près des portes de la ville, on a recueilli dans un petit sanctuaire 5 amphores à argile brune avec des offrandes[23] et, dans un autre sanctuaire détruit au milieu du I^{er} siècle avant notre ère, près de 40 fragments ; un dépôt semblable a également été fouillé à Vani en 1970[24] ; des vases analogues ont été trouvés en Abkazie dans la tombe 150 de la nécropole de Krasnomajak[25] et à 6-7 km au large de Novyj Afon[26]. Parmi les trouvailles faites au nord de la Mer Noire, notons plusieurs parties supérieures d'amphores du II^{e}-I^{er} siècle en provenance de Čajka au nord-ouest de la Crimée (fig. 6), ainsi qu'un col à anse timbrée découvert au large de Patraeus dans le Bosphore (fig. 7, 1 ; pour plus de détails sur ce timbre, voir *infra* p. 8).

Les lèvres de la variante B, provenant de complexes qui vont de la fin du III^{e} jusqu'au I^{er} siècle avant notre ère, ont des paramètres réduits par rapport à la variante A (fig. 3 : les valeurs moyennes du diamètre sont respectivement de 8,4 et de 9,6 cm). A la différence des amphores anciennes, on peut désormais distinguer parmi elles plusieurs variantes morphologiques : 1) en forme de bourrelet simple modelé de diverses manières (proche des lèvres du IV^{e}-III^{e} siècle : fig. 6, 1 et 3 ; 7, 5) ; 2) en forme de bourrelet biseauté (fig. 6, 2 ; 7, 1, 3 et 4) ; 3) en forme de bourrelet rabattu en surplomb (fig. 7, 2) ; 4) en forme de bourrelet triangulaire (fig. 7, 6). Les trouvailles du complexe de production de Gul-'ripš ont livré une variété intéressante de lèvre[27] : son bourrelet aplati est creusé d'un sillon entre deux arêtes (fig. 7, 7) — sans doute une variété locale.

Les pieds se sont également graduellement transformés. On a déjà noté l'abaissement constant de leurs paramètres moyens (fig. 3). Parallèlement, on assiste pratiquement à la disparition des pieds coniques à semelle arrondie (fig. 5, 1 et 5), ainsi que des pieds en forme de "bouton pression" (fig. 5, 2). Une nouvelle variété apparaît également : à corps cylindrique ou légèrement évasé et à semelle plate nettement marquée (fig. 8, 1 et 2), avec parfois un bandeau périphérique biseauté à la base du pied (fig. 8, 2) — ce qui rappelle un peu, mais sans la cavité inférieure, les pieds d'amphores héracléotes (il n'est pas exclu que les pieds à argile brune pseudo-héracléotes du III^{e} siècle av. n. è., comme ceux du complexe de Gvandra[28], en aient été les prototypes). Cette dernière variété se rencontre assez rarement au nord de la Mer Noire.

Au II^{e}-I^{er} siècle, les amphores à argile brune comportent parfois de nouvelles caractéristiques : c'est ainsi que plusieurs exemplaires de cette période présentent, au niveau de l'attache supérieure des anses, un léger renflement (fig. 7, 6)[29], qui se tranformera plus tard en véritable arête (voir *infra*, p. 8).

L'étude de la variante B dans la seconde moitié du I^{er} siècle avant notre ère et au I^{er} siècle de notre ère est compliquée par le fait que la période qui fait suite à l'anéantissement de la Colchide vers le milieu du I^{er} siècle av. n. è. et qui précède l'apparition en Géorgie occidentale du royaume des Lazes (Egris) au II^{e} siècle de notre ère constitue une sorte de page blanche pour les archéologues. Nous savons cependant par les auteurs anciens que la vie ne s'est pas interrompue dans la région[30]. Parce qu'il a été peu étudié, le matériel archéologique de cette période est daté

15) V. A. Tolordava, "Bilan des fouilles du versant nord-est de la terrasse centrale du site de Vani (1975-1979)" (en géorgien), dans *Vani* VIII (Tbilisi, 1986) p. 88. L'amphore est conservé au MAV.

16) V.A. Tolordava, "La riche sépulture de Dablagomi" (en géorgien), dans *Vani* II (Tbilisi, 1976) p. 72. L'amphore est conservée au MAV.

17) S. A. Danil'čenko, V.P. Kopylov et N. F. Fedoseev, "Un complexe fermé d'Elizavetovskoe". Nous remercions N. F. Fedoseev de nous avoir permis de prendre connaissance de la partie correspondante du manuscrit.

18) N. Š. Kiguradze, *La nécropole de Dapnari* (en russe ; Tbilisi, 1976) p. 49.

19) L. V. Čchaidze, "Le matériel de Gonio-Apsara d'époque hellénistique" (en géorgien), *PJuZG* 12 (Tbilisi, 1983) p. 89. L'amphore est conservée dans les locaux de la mission archélogique de Pičvnari à Kobuleti.

20) On peut aussi rattacher à cette période quelques rares pieds proches formellement de ceux d'Héraclée et de Cos (Ju. N. Voronov, "Le site d'Ešerskoe" (en russe), *SA* 1972, 1, p. 110, fig. 4, 28 ; "Sur la production ...", fig. 2, 1 et 11-13). On peut y voir soit des imitations commerciales de matériel provenant de centres connus, soit des tentatives de mise au point d'une forme propre aux amphores à argile brune.

21) N. V. Vašakidze, "Les sépultures à cruche du village de Zemo-Parcchma" (en russe), *PJuZG* 13 (Tbilisi, 1985) p. 75.

22) Ju. N. Voronov, "Sur la production...", p. 165-166, fig. 3, 2.

23) R. V. Puturidze, *op. cit.*, p. 69-70, fig. 3.

24) *Ibid.*

25) M. M. Trapš, *Oeuvres* II (en russe ; Suchumi, 1969) p. 283.

26) Ju. N. Voronov, *Carte archéologique d'Abkhazie* (Suchumi, 1969) p. 48, n° 75.

27) Ju. N. Voronov, "Sur la production...", p. 167, fig. 4, 3-5 et 8-10.

28) *Ib.*, p. 164, fig. 2, 11-13.

29) *Ib.*, p. 167, fig. 4, 7 et 10.

30) M. P. Inadze, *Les villes de Mer Noire dans l'ancienne Colchide* (en russe ; Tbilisi, 1968) p. 227-250 ; O. D. Lordkipanidze, *La Colchide ancienne* (en russe ; Tbilisi, 1978) p. 214-215 ; *Aperçu sur l'histoire de la Géorgie* I (en russe ; Tbilisi, 1989) p. 324-345.

Variantes		A	B	C
H	1	54,0-71,5	57,0-67,0	68,0-72,0
	2	63,0	62,3	69,3
D	1	30,0-36,5	26,0-33,5	26,0-29,0
	2	31,7	29,8	27,5
h1	1	23,5-34,5	21,5-27,5	22,5-25,0
	2	29,5	24,1	23,6
h	1	9,0-17,0	6,5-10,0	7,3-12,0
	2	12,2	8,5	9,8
h	1	2,5-6,3	1,9-4,5	0,7-3,5
	2	4,0	2,6	2,0
d1	1	8,5-12,0	6,0-9,0	7,0-9,0
	2	10,4	7,4	8,2
d3	1	2,7-5,8	1,7-4,5	2,1-3,5
	2	4,1	3,3	2,8
l	1	3,8-5,2	3,0-4,1	2,8-4,0
	2	4,4	3,6	3,3

Tableau I. Quelques paramètres d'amphores colchidiennes : H = hauteur de l'amphore ; D = diamètre de la panse ; h_1 = hauteur de la partie supérieure ; h_4 = hauteur du col ; h_6 = hauteur du pied ; d_1 = diamètre de la lèvre ; d_3 = diamètre du pied ; l = largeur de l'anse ; 1 = écart des valeurs (en cm) ; 2 = valeur moyenne (en cm).

de façon très lâche du I^er^-III^e^ siècle de notre ère. C'est pourquoi on ne peut juger des formes amphoriques dans la seconde moitié du I^er^ siècle av. n. è. et dans les premiers siècles de notre ère qu'en se fondant sur des trouvailles du nord de la Mer Noire qui ont été stratigraphiquement bien datées.

Parmi ces trouvailles, il faut en premier lieu mentionner deux vases complets de la seconde moitié du I^er^ siècle de notre ère (sur les sites de Kara-Tobe et de Južno-Donuzlavskoe, au nord-ouest de la Crimée (fig. 8, 3 et 4), ainsi que plusieurs amphores fragmentaires de cette même région découvertes sur les sites de Beljaus, Južno-Donuzlavskoe, Čajka (fig. 9, 1), Kara-Tobe et Chersonèse. Leur évolution est la même: diminution de la plupart des principaux paramètres et allongement du profil d'ensemble (valeur moyenne H/D = 2, 43 : fig. 3), amplifié par le fait qu'avec la diminution des valeurs moyennes du diamètre a apparemment débuté un processus d'augmentation graduelle de la hauteur des vases (tableau I) — tendance statistique difficile à établir en raison du nombre insuffisant d'échantillons. En général, les amphores du I^er^ siècle av. n. è. deviennent proportionnellement plus étroites. Leur panse semble constituée de deux parties : une partie supérieure arrondie et une partie inférieure en forme de cône allongé (fig. 8, 3 et 4). Leur col se distingue plus nettement et comporte parfois un renflement. Les anses courtes, en forme de boucle, prennent leur départ sous la lèvre ou 1 cm plus bas et se raccordent à la partie supérieure de l'épaule (fig. 8, 3 et 4 ; 9, 1). Leur section est en ovale très aplati. En bordure de leur face interne, on note parfois deux entailles étroites et de faible profondeur (fig. 9, 1), qui s'observent aussi parfois sur leur face externe. La largeur moyenne des anses continue à diminuer progressivement (tableau I).

La diversité des formes de lèvres se réduit peu à peu à deux variétés très simples : en bourrelet plus ou moins biseauté rabattu vers l'extérieur et faiblement délimité à la base par une entaille peu profonde (fig. 9, 1-3) ; une lèvre simple s'amincissant au sommet, rabattue vers l'extérieur au point de se confondre avec la paroi du col (fig. 8, 3 ; 9, 4). Dans les exemplaires les plus tardifs de la variante B on trouve des lèvres rabattues vers l'extérieur et nettement biseautées (fig. 9, 5), de même épaisseur que la paroi du col (ces lèvres sont encore plus caractéristiques de la variante C).

Il est intéressant de noter qu'à la différence de la plupart des autres paramètres le diamètre des cols du I^er^ siècle avant notre ère au I^er^ siècle de notre ère tend à augmenter (tableau I et fig. 3) - à cause évidemment du déport vers l'extérieur de la lèvre elle-même qui se généralise dans les amphores tardives.

Les pieds sont également moins variés. Ils sont tous courts, de profil courbe ou droit (fig. 9, 6-13). On parvient encore parfois à retrouver des vestiges de formes plus anciennes à base cylindrique (fig. 8, 3 ; 9, 6 et 7). La principale différence réside dans la semelle, qui peut être arrondie (fig. 9, 6-9) ou plate (fig. 9, 10-13) : dans ce dernier cas, les pieds sont de forme tronconique. Le dernier stade de cette évolution est représenté par des pieds tronconiques relativement larges et mal délimités (fig. 9, 12), dont la hauteur se confond avec l'épaisseur du bas de la panse. Les paramètres de ces pieds continuent à s'amoindrir (tableau I).

A la fin du I^er^ siècle de notre ère, les amphores à argile brune se sont tellement écartées morphologiquement de celles du II^e^-I^er^ siècle av. n. è. que se pose tout naturellement la question de l'apparition à cette époque d'une nouvelle variante d'emballage, la variante C. Le meilleur critère formel est, cette fois, la présence d'une arête aiguë sous la lèvre, au niveau de l'attache supérieure des anses. Cette variante aurait duré de la fin du I^er^ siècle au IV^e^ siècle de notre ère, et peut-être même au delà. Bien qu'elle sorte du cadre chronologique de cet article, on peut néanmoins tenter d'en donner les caractéristiques générales — d'autant plus qu'elle a été très peu étudiée.

Les amphores de la variante C ont une hauteur d'environ 80 à 90 cm et un diamètre maximal de 25 à 30 cm[31]. L'étranglement de la panse subsiste (même s'il n'apparaît pas toujours aussi nettement), entre deux parties qui sont mieux proportionnées : une partie supérieure plus courte et une partie inférieure plus renflée (fig. 10, 1). Le col reste court. Sous la lèvre se dessine une arête nettement marquée, qui se confond avec l'attache supérieure des anses et qui se re-

31) V. F. Gajdukevič, "Les fouilles de Tyritakè en 1935-1940", *MIA* 25 (1952) p. 120, fig. 149, 1.

trouve en creux à l'intérieur du col (fig. 10, 1 et 2).

Les lèvres de ces amphores sont déversées vers l'extérieur à des degrés divers (fig. 10, 2-6). C'est pourquoi leur diamètre est en légère augmentation (de 8, 5 à 11 cm : fig. 3). Au début de la variante C, la forme de la lèvre est pratiquement identique à celle des exemplaires tardifs de la variante B (voir *supra*). Certaines de ces lèvres sont simplement déversées sans bourrelet (fig. 10, 3 et 6), tandis que d'autres sont aplanies (fig. 10, 2 et 4) ou, plus rarement, biseautées (fig. 10, 5). Tout cela confirme le lien génétique entre les variantes B et C.

Les anses de la variante C sont en ovale parfois très aplati. Leur largeur augmente un peu et oscille autour de 4 cm[32]. Leurs faces interne et externe sont creusées de deux sillons de faible profondeur. Ces anses sont en forme de boucle, mais leur courbure diminue et les écarte moins du col.

Les pieds sont assez courts, coniques et plus ou moins arrondis. Leur volute interne est mal dessinée, ou ne l'est même pas du tout[33] (fig. 10, 7-8).

Il n'est pas douteux que la variante C était formellement instable et qu'elle a évolué avec le temps. Mais on ne peut pour le moment suivre cette évolution. Il n'est pas non plus exclu que la vaiante C se soit développée à partir d'une forme locale de la variante B et quelle n'ait que progressivement occupé une position dominante. Il semble en tout cas que les variantes B et C ont coexisté à la fin du I^er^ et peut-être au début du II^e^ siècle de notre ère.

Le développement typologique des amphores à argile brune commence donc avec des vases arrondis relativement importants et proches de prototypes sinopiens, pour aboutir à des vases de moindres dimensions et de proportions plus étirées. Parallèlement, les parties profilées présentent un nombre croissant de variantes. Dans l'ensemble, ces amphores finissent par acquérir la forme caractéristique de l'emballage céramique d'époque romaine.

* * *

Une étude des amphores à argile brune se doit également d'aborder le problème de leur timbrage. Celui-ci a un caractère sporadique, non régulier. On ne connaît en effet qu'un petit nombre de timbres de ce genre qu'on peut diviser en deux groupes principaux — épigraphes et anépigraphes[34].

On a découvert, près de Soukhoumi, des amphores indigènes timbrées, dans le complexe de production de Gvandra[35] : 9 des 16 anses d'amphores colchidiennes qu'on y a trouvées portaient un timbre quadrangulaire présentant sur deux lignes une légende rétrograde, ΔΙΟΣ | ΚΟΥ (fig. 11, 2), qui est le nom abrégé de la ville de Dioskourias. Le même timbre se rencontre sur une anse amphorique provenant d'une couche d'époque hellénistique sur le site d'Ešerskoe[36], ainsi qu'à Panticapée (3 ex.)[37] et à Nymphaion (2 ex.)[38]. G. K. Šamba date ces timbres du IV^e^ siècle av. n. è.[39], tandis que M. M. Trapš et Ju. N. Voronov les situent au III^e^[40]. Un des timbres de Nymphaion a été trouvé avec une monnaie de bronze de Panticapée de 300-250[41], qui permet de le dater du milieu du III^e^ siècle.

Un fragment de col trouvé au large de Patraeus présente un grand intérêt. Sur ses deux anses est apposé un timbre inscrit, en relief, au nom de ΤΙΜΑΡΧΟΥ[42] (fig. 11, 1) : une partie de l'une des anses timbrées est cependant cassée (fig. 7, 1). Du point de vue morphologique, ce

32) *Ib.*, p. 120.

33) B. Ju. Michlin, *op. cit.*, p. 62.

34) Sur les timbres colchidiens, voir G. R. Tsetskhladze, "Die Kolchischen Stempel", *Klio* 73 (1991) p. 361-381.

35) M. M. Trapš, *op. cit.*, p. 235 ; Ju. N. Voronov, *Carte archéologique...*, p. 50, n° 85 ; "Sur la production...", p. 164-165 ; G. K. Šamba, "Les timbres amphoriques de Dioskourias" (en russe), dans *Le bulletin de l'ABIJaLI* V (Tbilisi, 1976) p. 149.

36) G. K. Šamba, *Le site d'Ešerskoe* (en russe ; Tbilisi, 1980) p. 26, n° 64. Provenant de ce même site, on connaît un fragment d'amphore colchidienne du I^er^ s. av. n. è., dont le col porte un timbre de forme rectangulaire aux lettres illisibles (*ib.*, p. 25, n° 63).

37) *OAK* 1868, *SPb* 1870, p. 124, n° 10 ; *OAK* 1869, *SPb* 1871, p. 211, n° 147 ; E. M. Pridik, *Catalogue d'inventaire des timbres sur anses et cols d'amphores, ainsi que sur tuiles, de la collection de l'Ermitage* (en russe ; Petrograd, 1917) p. 111, n° 214-216.

38) Ermitage, NF 72/3457. Nous remercions N. L. Grač pour le matériel qu'elle a mis à notre disposition.

39) G. K. Šamba, "Les timbres amphoriques...", p. 152.

40) M. M. Trapš, *op. cit.*, p. 235 ; Ju. N. Voronov, "Sur la production...", p. 164.

41) NF 72/856. A. N. Zograf, *Les monnaies antiques* (en russe), *MIA* 16 (1961), Tab. XLI, 6. Dans un livre récent de V. A. Anochin, des monnaies de ce genre sont datées de 220-210 av. n. è. : *Le monnayage du Bosphore* (en russe ; Kiev, 1986) p. 142, n° 146.

42) ZP-89, PMM, n° 29. Nous remercions B. G. Peters pour le matériel mis à notre disposition.

col ne se distingue pas de ceux de la variante B. Des timbres semblables se rencontrent souvent au nord de la Mer Noire (18 dans le Bosphore, 5 à Chersonèse, 1 à Néapolis de Scythie). Ju. G. Vinogradov les place, pour des raisons paléographiques, dans la seconde moitié du III^e^ siècle ou au II^e^[43]. Compte tenu de ce que nous connaissons des formes complètes d'amphores à argile brune, nous proposerions plutôt la seconde moitié du II^e^ siècle.

Unique est le cas d'un timbre miniature (1 cm² environ) portant deux noms grecs disposés sur trois lignes. C'est apparemment l'empreinte d'une gemme (?), qui a été trouvée sur le site de Čajka, dans des couches du III^e^ ou du début du II^e^ siècle.

Des timbres sur amphores à argile brune ont également été découverts en Colchide : 1 ex. à Vani et 1 ex. à Pičvnari. Ils sont anépigraphes, de forme ronde et ornés d'une croix en relief (fig. 11, 3). Par analogie, on peut les dater du III^e^ siècle av. n. è., car on en retrouve sur les cols de deux *pithoï* qui, fait significatif, ont été trouvés à Vani, dans les ruines d'un four[44].

Un autre fragment d'anse colchidienne timbrée a été découvert à Pičvnari. Ce timbre provient d'un cachet représentant en son centre un cavalier tourné à gauche, sous les membres antérieurs d'un cheval cornu (?) une étoile à six branches, au-dessus de sa tête un croissant de lune et, à côté, un oiseau sur la tête du cavalier (fig. 11, 4). A notre avis, il s'agit d'une représentation de Mithra qu'on peut dater du III^e^ siècle av. n. è.[45].

Sur les amphores de Colchide, on trouve aussi par ailleurs des signes inscrits dans l'argile crue, sur anses et sur cols — signes qui se retrouvent sur des tuiles et des *pithoï* de fabrication locale. On en compte jusqu'à 15 variétés, qu'on peut répartir en trois groupes (fig. 11, 5) : 1) signes ressemblant à des lettres grecques ; 2) signes incompréhensibles (peut-être des imitations de lettres) ; 3) signes résultant d'empreintes de doigts[46]. Selon les uns, ils indiquent le nombre des articles produits[47] et selon d'autres leurs capacités[48], tandis que d'autres encore y voient des marques d'ateliers[49] ou des repères apposés par les potiers sur leur production personnelle pour que le maître d'atelier puisse apprécier le travail de chacun[50] — ce qui me paraît le plus vraisemblable.

Si l'on se fonde sur l'étude des timbres et des signes figurant sur les amphores de fabrication locale, on peut supposer qu'il existait des ateliers publics dans les villes de l'est de la Mer Noire (à Dioskourias, dont les timbres portent l'ethnique). Mais on ne peut exclure l'existence d'ateliers privés, dont la production a pu être marquée de timbres anépigraphes en forme de croix, attestant peut-être que ces ateliers appartenaient à des aristocrates : on a pu en effet montrer que la croix, symbole solaire, était apposée sur des objets provenant des sépultures de la noblesse[51], de même que des auteurs anciens nous fournissent des témoignages sur le culte d'Hèlios dans les cercles dirigeants de la Colchide[52]. A propos des timbres à noms grecs, on peut supposer qu'ils émanent d'artisans grecs, comme l'indiquent des tuiles portant des timbres royaux à légende grecque[53].

43) Ju. G. Vinogradov et N. A. Onajko, *op. cit.*, p. 88-89.

44) D. D. Kačarava, G. G. Kipiani, O. D. Lordkipanidze et R. V. Puturidze, "Les fouilles archéologiques de la terrasse supérieure du site de Vani (1970-1977)" (en géorgien), dans *Vani* IV (Tbilisi, 1979) p. 9 ; 30, n° 44 ; 48, n° 77 ; 49, n° 90 ; G. R. Tsetskhladze et I. A. Iašvili, "Un fragment d'amphore colchidienne timbrée provenant de Čoloka" (en géorgien), *PJuZG* 19 (Tbilisi, 1990).

45) G. R. Tsetskhladze et I. A. Iašvili, "Un timbre colchidien représentant Mithra provenant des fouilles de Čoloka" (en géorgien), *PJuZG* 20 (Tbilisi, 1991), sous presse.

46) G. A. Lordkipanidze, *Sur l'histoire de la Colchide ancienne* (en russe ; Tbilisi, 1970) p. 83-84.

47) O. D. Lordkipanidze, "La production artisanale et le commerce de Mcheta au I^er^-III^e^ s. de notre ère" (en russe), dans *Travaux de l'Université de Tbilisi* 65 (1957) p. 122 ; A. M. Apakidze, *Les villes et la vie urbaine dans la Géorgie ancienne* (en géorgien ; Tbilisi, 1963) p. 76 ; Ju. M. Gagošidze, *Samadlo* (en russe; Tbilisi, 1979) p. 64 *sq.*

48) G. G. Kipiani, *L'architecture de la Géorgie à l'époque ancienne. Détails architecturaux. Maisons colchidiennes et phrygiennes* (en géorgien ; Tbilisi, sous presse).

49) I. R. Cicišvili, "Sur les timbres antiques de Mcheta" (en géorgien), dans *Communications de l'Académie des Sciences de Géorgie* 9 (1948) p. 522.

50) G. A. Lordkipanidze, *op. cit.*, p. 83 ; D. V. Achvlediani, *Les tuiles géorgiennes à l'époque hellénistique d'après le matériel du site de Vani* (en russe), c. r. de thèse d'histoire (Erevan, 1986) p. 10-11.

51) G. R. Tsetskhladze, "Organization of Ceramic Production in Colchis during the Hellenistic Period", *Eirene* 27 (1990).

52) Homère, *Od.*, X, 138-139 ; Hésiode, *Theog.*, 856-857 ; *Arg.* II, 1203-1204.

53) D. V. Achvlediani, *op. cit.*, p. 6-7 ; G. R. Tsekskhladze,"Un atelier royal de céramique à Vani et le problème des relations bosporo-colchidiennes à l'époque hellénistique" (en russe), dans *Problèmes d'histoire et d'archéologie de la population ancienne de la république d'Ukraine* (Kiev, 1989) p. 240-241.

* * *

Afin de résoudre le problème du lieu (ou des lieux) de production des amphores à argile brune, l'un des auteurs de cet article a recouru à l'analyse pétrographique[54].

A une telle analyse on a soumis 28 échantillons d'amphores à argile brune, qui proviennent surtout de l'ouest de la Crimée. Ils recouvrent une longue période allant du IV^e^ siècle av. n. è. au II^e^ de notre ère, et représentent les principaux types des variantes A-C. Les amphores de la variante A et peut-être du début de la variante B (IV^e^-II^e^ s. av. n. è.) sont représentées par 12 échantillons (n° 78-86, 90, 126)[55] ; celles de la variante B allant du II^e^ siècle av. n. è. au I^er^ de notre ère par 11 échantillons (n° 87-89, 91, 93-96, 98, 100, 150) et celles de la variante C du II^e^ siècle de notre ère, à arête infra-labiale, sont représentées par 5 échantillons (n° 91, 99, 128, 129, 134). Parmi eux, deux spécimens appartiennent à des amphores timbrées (le n° 126 qui porte le timbre miniature à 3 lignes décrit ci-dessus, et le n° 150 marqué d'un timbre à une seule ligne au nom de Timarchos).

A titre de comparaison, on a utilisé 81 échantillons provenant des principaux centres producteurs d'amphores en Mer Noire. Il s'agit en premier lieu de 29 spécimens de céramique colchidienne, qui proviennent des 3 principales régions de la Colchide et de 8 sites différents. Du sud-ouest de la Géorgie (Namčeduri, Cichisdziri, Pičvnari, Gonio) proviennent 3 spécimens d'amphores du IV^e^-II^e^ s. av. n. è. (n° 77, 109, 121), 4 d'amphores B (n° 113-115, 122), 4 d'amphores C des III^e^-IV^e^ s. de notre ère (n° 117-120), 4 de *pithoï* indigènes du IV^e^-II^e^ s. av. n. è. (n° 110-112, 116) et 2 de céramique commune indigène (n° 123, 124), ainsi qu'un échantillon prélevé sur une anse d'amphore à timbre en forme de croix (n° 125, qui est une trouvaille fortuite de Pičvnari). Du nord-ouest de la Géorgie proviennent seulement 3 spécimens d'amphores du IV^e^-II^e^ s. av. n. è. (n° 148 de Dioskourias ; n° 149 de Gyènos et n° 147 du site d'Ešerskoe). De Vani proviennent enfin 8 échantillons : 2 d'amphores A (n° 102, 105), 4 d'amphores B (n° 103, 104, 106, 107), 1 d'un *pithos* indigène du IV^e^-III^e^ s. av. n. è. (n° 101) et 1 d'une cruche indigène du I^er^ s. av. n. è. (n° 108). Sur l'anse de l'amphore n° 105, on a un timbre en forme de croix analogue au n° 125, et sur les amphores n° 106 et 107 des marques anépigraphes tracées dans l'argile crue.

Egalement à titre de comparaison, on a utilisé 6 échantillons d'amphores héracléotes timbrées de la seconde moitié du IV^e^ siècle et de la première moitié du III^e^, 21 d'amphores héracléotes tardives d'argile claire à large col du I^er^ s. av. n. è. et du I^er^ s. de notre ère, 3 d'amphores chersonésiennes timbrées du IV^e^-III^e^ s. et 20 d'amphores sinopiennes de types variés allant du III^e^ s. av. n. è. au IV^e^ s. de notre ère. Dans cet échantillonnage ont été également inclus 1 spécimen d'amphore timbrée de Cos du II^e^ s. av. n. è. et 3 d'amphores originaires de centres pontiques (?) inconnus (l'une avec des anses profilées et deux avec des anses bifides).

Dans cette analyse pétrographique, on a donc utilisé 109 spécimens de céramique antique. Au premier rang des résultats obtenus, on notera que l'ensemble des amphores morphologiquement caractérisées comme colchidiennes se retrouve dans le groupe des "amphores à argile brune". L'analyse pétrographique a en effet montré 1) que toutes les amphores à argile brune ont été fabriquées dans une seule grande région ; 2) que cette région, c'est la Colchide ; 3) qu'il existait visiblement en Colchide une tradition unique usant d'une argile hydromicacée fortement ferreuse qui était largement répandue dans toute la région.

D'après la composition minérale et la technologie, on distinguera trois groupes dans la céramique colchidienne (fig. 12) :

- Un groupe I, à pâte argileuse colchidienne et dégraissant sinopien (sable pyroxénobasaltique). Le mode de préparation de la pâte céramique est sinopien. Dans ce groupe entrent surtout des spécimens provenant du nord de la Mer Noire, ainsi que des échantillons d'amphores portant le nom grec de Timarchos.

- Un groupe II b, dont la pâte argileuse est colchidienne, mais dont le dégraissant est un sable à multiples composants. Y entrent tous les

54) S. Ju. Vnukov, *Les amphores d'argile claire du I^er^ s. av. n. è. - I^er^ s. de notre ère comme source pour l'histoire économique du nord de la Mer Noire* (en russe), c. r. de thèse d'histoire (Moscou, 1988) p. 12-13 ; "L'analyse pétrographique comparative des amphores anciennes" (en russe), dans *Les problèmes d'interprétation des sources archéologiques* (Ordjonikidze, 1990) ; G. R. Tsetskhladze, S. Ju. Vnukov et V. V. Soznik, "Problème d'origine d'un groupe d'amphores à argile brune provenant de Chersonèse", *Archeologija* 1990, 4 (en ukrainien).

55) Les numéros des spécimens sont ceux du livre d'enregistrement des analyses pétrographiques.

spécimens d'amphores trouvées en Colchide, à l'exception de trois d'entre eux. Y entrent aussi les spécimens de *pithoï* colchidiens, de céramique commune et, ce qui est très important, de vases portant des timbres anépigraphes en forme de croix ainsi que des signes inscrits dans l'argile crue.

- Un groupe II a, intermédiaire entre les groupes I et II b.

Pour interpréter les résultats obtenus, il faut surtout se rappeler que les amphores portant des timbres au nom de Timarchos ne se rencontrent que dans le groupe I. On peut dès lors supposer que ces derniers se rapportent à des artisans grecs. De plus, les macro-additifs sont ici pratiquement identiques à ceux de l'emballage sinopien — sans compter que la forme des amphores anciennes à argile brune imite celle des vases sinopiens. Il est également remarquable que les spécimens du groupe I se distinguent par une préparation assez soignée de la pâte argileuse. C'est pourquoi il est tout à fait vraisemblable que ces amphores aient été fabriquées par des artisans sinopiens installés en Colchide, à partir d'une argile colchidienne travaillée selon une technologie sinopienne. Il n'est pas exclu en particulier que le dégraissant destiné à cette production ait été importé de Sinope ou qu'on ait découvert sur place un gisement de sable qui, plus ou moins "enrichi", serait devenu identique au dégraissant sinopien[56].

Le fait même qu'en Colchide on ait fabriqué des amphores, c'est-à-dire des vases très particuliers absents de la tradition indigène, suppose l'intervention de *kérameis* grecs. C'est pourquoi on peut émettre l'hypothèse que des Grecs venus de Sinope ont assuré le démarrage et l'essor d'une production amphorique en Colchide — d'autant que les liens entre la Colchide et Sinope furent assez étroits à la période hellénistique. De façon générale, les importations sinopiennes dans les villes de Colchide commencent surtout au milieu du IV^e^ siècle — date du trésor de monnaies sinopiennes et indigènes trouvé à Kobuleti-Pičvnari[57]. C'est à partir du milieu du IV^e^ siècle que des Grecs auraient donc quitté Sinope pour s'installer dans les villes du Pont oriental[58] et que seraient apparues les premières amphores colchidiennes. On connaît du reste d'autres cas où des artisans antiques se seraient déplacés et auraient inauguré une production nouvelle en un autre lieu, y compris en milieu barbare. Très difficiles à repérer sont certes les traces laissées par de tels déplacements d'artisans *kérameis*. Mais on peut néanmoins admettre l'installation à Chersonèse de potiers sinopiens dans la seconde moitié du IV^e^ s. av. n. è.[59], ainsi que la participation d'artisans de Méditerranée orientale à l'implantation d'une industrie de bols "mégariens" dans le Bosphore[60]. P. Wells a même parlé de la présence d'artisans grecs, à la fin de la période de Hallstatt, sur les sites de la Heuneburg et du Mont Lassois[61]. A la fin de la période hellénistique, des bronziers grecs, et en particulier des sculpteurs, auraient travaillé à Néapolis de Scythie[62]. Il en serait allé de même à l'époque romaine : c'est ainsi qu'est attestée la présence, dans l'établissement černakhovien de Komarovo, d'un atelier romain de verrerie qui aurait utilisé une matière première importée[63].

Les spécimens d'amphores à timbres ronds anépigraphes ornés d'une croix ou à signes inscrits dans l'argile crue entrent dans le groupe II b. A ce même groupe appartiennent aussi les spécimens de vaisselle commune et de *pithoï* colchidiens. Tout cela permet de supposer que toutes les amphores du groupe II b étaient fabriquées par des artisans locaux qui en avaient, dans l'ensemble, acquis la technique, mais sans modifier leur façon de préparer leur pâte céramique.

Il est difficile d'apprécier la place des amphores du groupe II a dans la production colchi-

56) L'ethnographie témoigne de l'attachement des potiers qui émigrent à leur matière première originelle et même de son importation à partir des anciens gisements : cf. A. A. Bobrinskij, *L'industrie céramique en Europe orientale* (en russe ; Moscou, 1978) p. 76-77 et 93.

57) K. V. Golenko, "Un trésor de monnaies sinopiennes et colchidiennes à Kobuleti" (en russe), *VDI* 1961, 1, p. 42-59.

58) M. P. Inadze, *La colonisation grecque dans l'est de la Mer Noire* (en géorgien ; Tbilisi, 1982) p. 164-166.

59) S. Ju. Monachov, *Les amphores de Chersonèse Taurique au IV^e^-II^e^ s. av. n. è.* (en russe ; Saratov, 1989) p. 75-76 et 85.

60) N. M. Loseva, "Importations et production locale de bols "mégariens" dans le Bosphore" (en russe), *MIA* 103 (1962) p. 205 ; D. B. Šelov, "Les trouvailles de bols "mégariens" à Tanaïs" (en russe), *MIA* 154 (1969) p. 228.

61) *Culture Contact and Culture Change. Early Iron Age in Central Europe and the Mediterranean World* (Cambridge, 1980) p. 90.

62) M. Ju. Treister, "Bronze Statuary in the Antique Towns on North Pontic Area", dans *Akten der 9. Tagung über antiken Bronzen Wien 1986* (1988) p. 152-157.

63) Ju. L. Ščapova, "Un atelier de fabrication de verre près du village de Komarovo (III^e^-IV^e^ s.)" (en russe), *SA* 1978, 3.

dienne de type grec ou indigène. D'après la nature des macro-additifs, elles occupent une position intermédiaire entre celles des groupes I et II b. Elles ont donc pu être fabriquées aussi bien par des artisans locaux qui s'étaient approprié la technologie grecque d'"enrichissement" du dégraissant (en fréquentant par exemple les ateliers des *kérameis* grecs) que par des Grecs utilisant les sables locaux en guise de dégraissant.

L'analyse pétrographique autorise une autre conclusion importante. Si l'on en juge d'après notre échantillonnage, on ne rencontre les vases du groupe I qu'au nord de la Mer Noire. De là proviennent aussi tous les timbres colchidiens comportant des noms grecs — comme si la production amphorique des artisans grecs installés en Colchide avait été tout entière destinée à l'exportation, en particulier vers le nord de la Mer Noire (comme c'est également le cas des timbres de Dioskourias).

Au contraire, les spécimens du groupe II b ont été, pour l'essentiel, trouvés en Colchide, et beaucoup moins dans le nord de la Mer Noire. La production des ateliers céramiques indigènes aurait donc été surtout destinée au marché intérieur et n'aurait été que très faiblement exportée.

Dans les groupes I et II a entrent les vases datés du IV^{e}-I^{e} s. av. n. è., tandis que ceux allant de la fin du I^{er} siècle au IV^{e} de notre ère (y compris ceux qui proviennent du nord de la Mer Noire) entrent dans le groupe II b. Cela montrerait que les ateliers et artisans grecs ont cessé leurs activités en Colchide au I^{er} siècle de notre ère. On peut supposer que cela est lié aux graves troubles politiques du milieu du I^{er} siècle av. n. è., contemporains de la disparition du royaume de Colchide[64] — ce qui ne veut pas dire que tout le commerce extérieur de la Colchide se soit alors interrompu. Aux premiers siècles de notre ère, ses besoins en emballage céramique étaient satisfaits par les ateliers indigènes, en même temps que se modifient les additifs présents dans l'argile utilisée.

* * *

En conclusion, on rappellera que la production des amphores d'argile brune a commencé en Colchide au milieu du IV^{e} siècle av. n. è. sous l'influence du matériel sinopien et, à l'évidence, avec le concours de potiers sinopiens. Durant toute l'Antiquité, il n'a existé qu'un seul type d'amphores colchidiennes, qui s'est modifié progressivement avec le temps, en donnant trois variantes : une variante A qui, du milieu du IV^{e} siècle au III^{e} siècle, a conservé certaines ressemblances avec les prototypes sinopiens ; une variante B, de la fin III^{e} – II^{e} siècle, qui résulte d'importantes modifications de forme et de dimensions (étranglement de la panse, diminution des paramètres d'ensemble, diversification des parties profilées) ; une variante C à arête infralabiale, qui apparaît à la charnière du I^{er} et du II^{e} siècle de notre ère.

L'étude pétrographique des vases à argile brune a d'autre part montré qu'ils ont été fabriqués dans une seule grande région, la Colchide, quoique dans différents centres. Les amphores colchidiennes ont été apparemment produites dans des ateliers publics aussi bien que privés, où travaillaient des artisans tant grecs qu'indigènes. Ce sont les ateliers grecs (ou en rapport avec des potiers grecs) qui ont le plus exporté au IV^{e}-I^{er} s. av. n. è. vers le nord de la Mer Noire. L'apparition même d'une production amphorique en Colchide peut être considérée comme le résultat d'une influence grecque sur l'économie et l'artisanat de l'est de la Mer Noire.

(Tr. J. et Y. Garlan)

64) O. D. Lordkipanidze, *La Colchide ancienne* (en russe ; Tbilisi, 1979).

LISTE DES ABREVIATIONS

ABIJaLI : Abchazskij institut jazyka, literatury i istorii im. D. A. Gulia AN GSSR (Institut de langue, littérature et histoire d'Abkhazie, D. A. Gulia, de l'Académie des Sciences de la République de Géorgie).

AN GSSR : Akademija nauk Gruzinskoj SSR (Académie des Sciences de la République Socialiste Soviétique de Géorgie).

ChGIAZ : Chersonesskij gosudarstvennyj istoriko-archeologičeskij zapovednik (Réserve historico-archéologique de Chersonèse).

EKM : Evpatorijskij kraevedčeskij muzej (Musée ethnographique d'Eupatoria).

KSIA : Kratkie Soobščenija Instituta Archeologii AN SSSR, Moskva (Communications de l'Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences de l'URSS, Moscou).

MIA : Materialy i issledovanija no archeologii SSR, Moskva (Documents et recherches sur l'archéologie de l'URSS, Moscou).

OAK : Otčety Archeologičeskoj Komissii (Comptes rendus de la Commission archéologique)

PJuZG : Pamjatniki Jugo-Zapadnoj Gruzii, Tbilisi (Les Monuments du sud-ouest de la Géorgie, Tbilisi).

SA : Sovetskaja archeologija (Archéologie soviétique).

VDI :Vestnik Drevnej Istorii (Revue d'Histoire Ancienne).

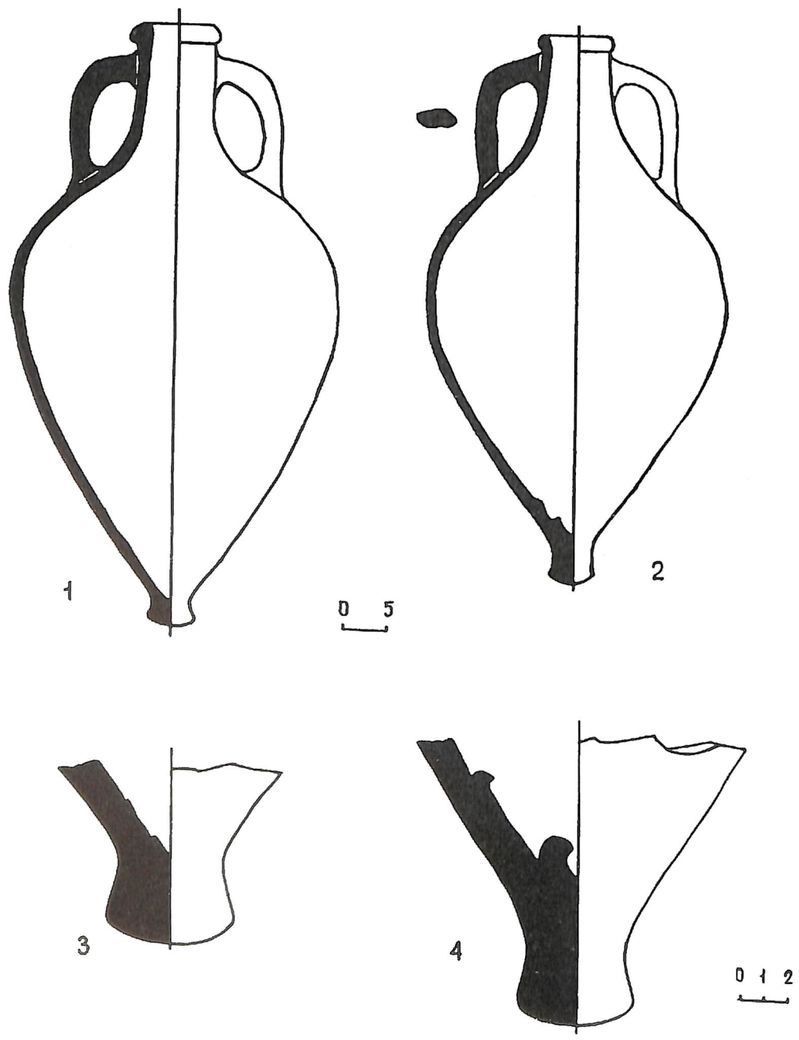

Fig. 1 : Amphores de la variante A (IV^{e} s. av. n. è.) :
1 Cichisdziri ; 2 et 4 Zaozernoe ; 3 Novo-Fedorovka.

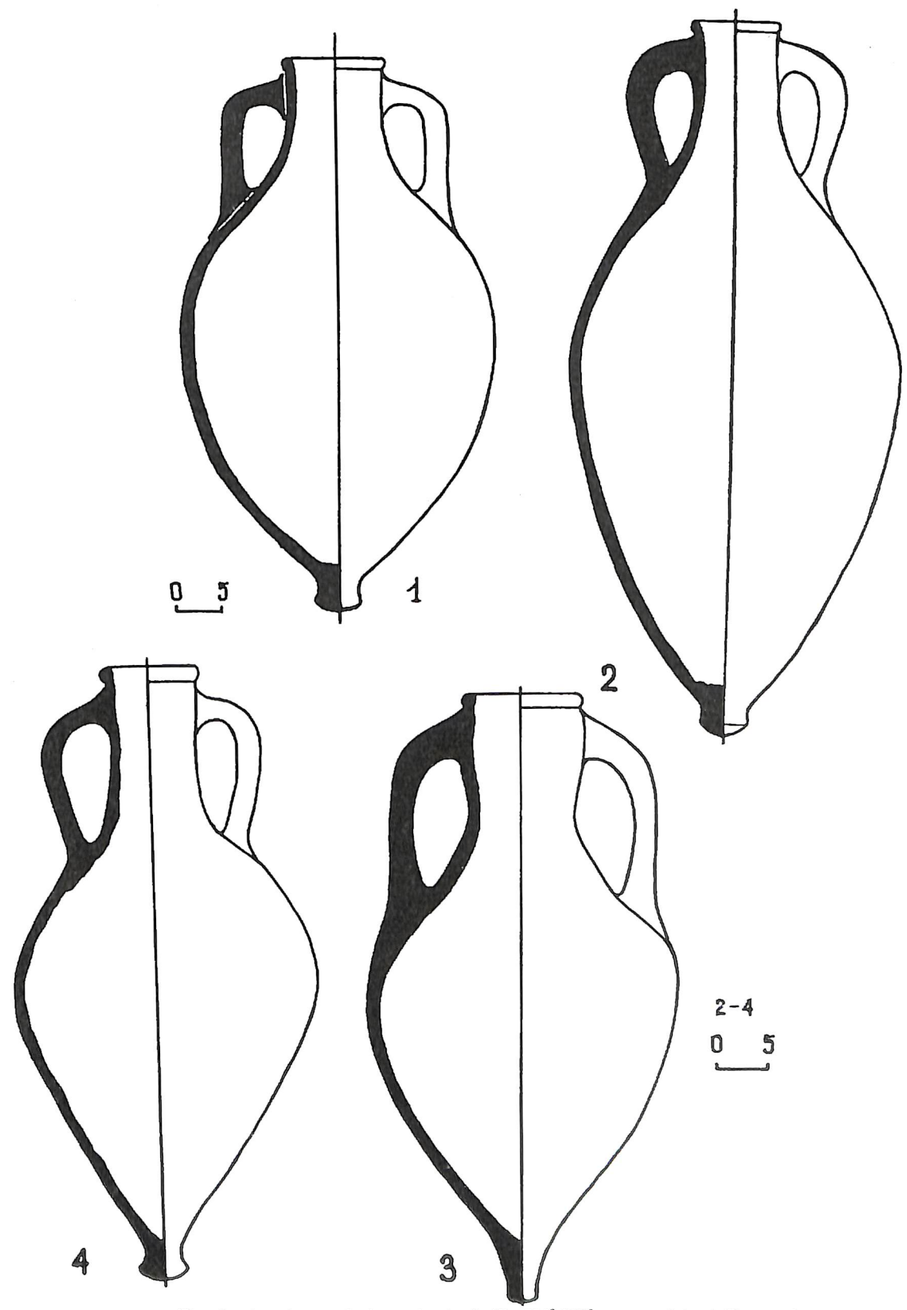

Fig. 2 : Amphores de la variante A (fin IV^{e}-III^{e} s. av.n. è.) : 1 Dapnari ;
2 Elizavetovskoe ; 3 Vani ; 4 Krasnyj Majak.

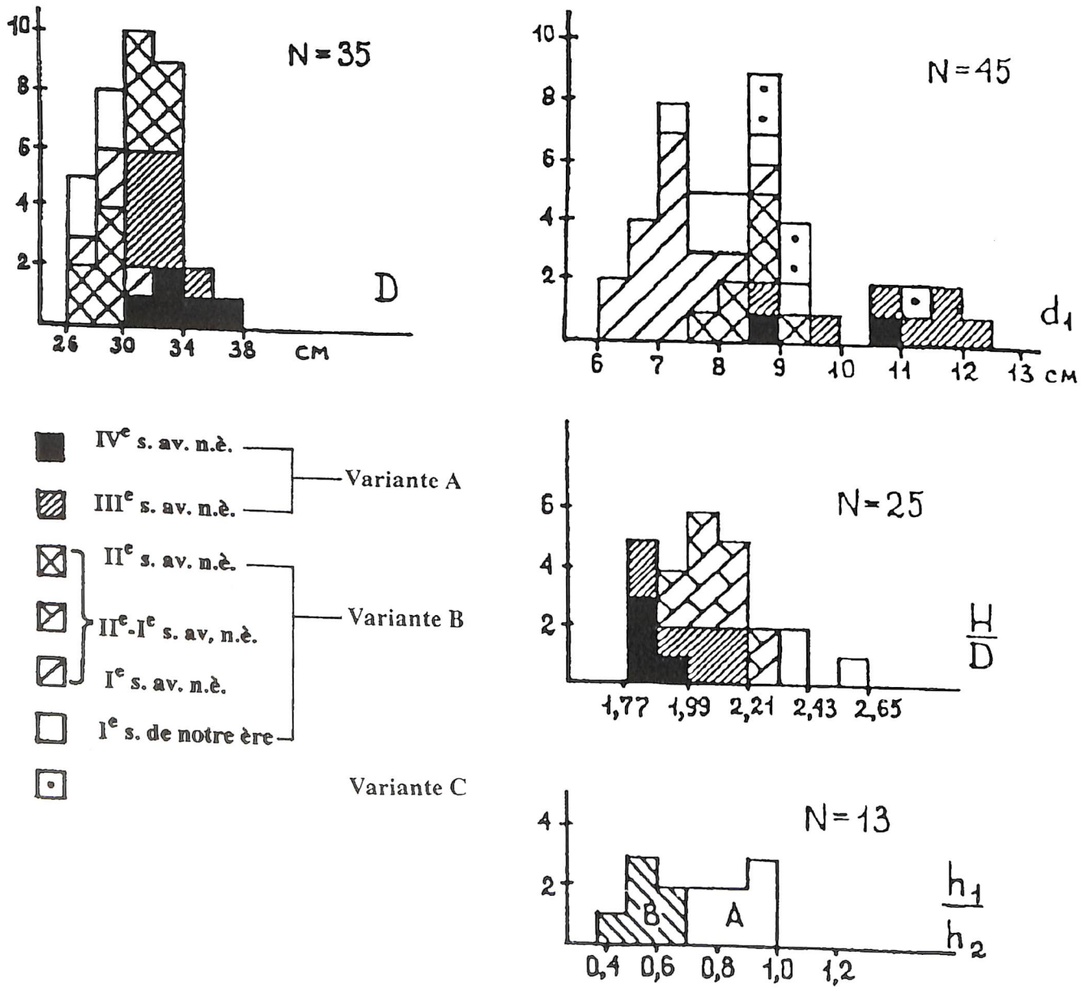

Fig. 3 : Histogramme de quelques paramètres des amphores à argile brune.

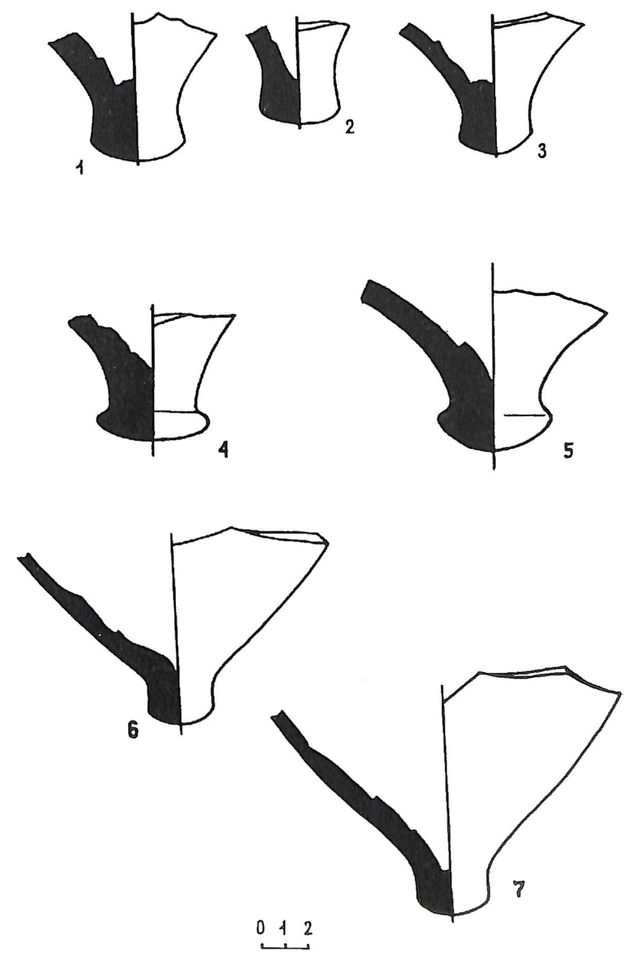

Fig. 4 : Pieds d'amphores de la variante A (fin IV^e-III^e s. av. n. è.) : 1-3 à semelle élargie ; 4-5 en forme de bouton-pression ; 6-7 cylindriques à semelle arrondie (1 Beljaus ; 2, 6 et 7 Čajka ; 3 Novo-Fedorovka ; 4-5 Ešerskoe).

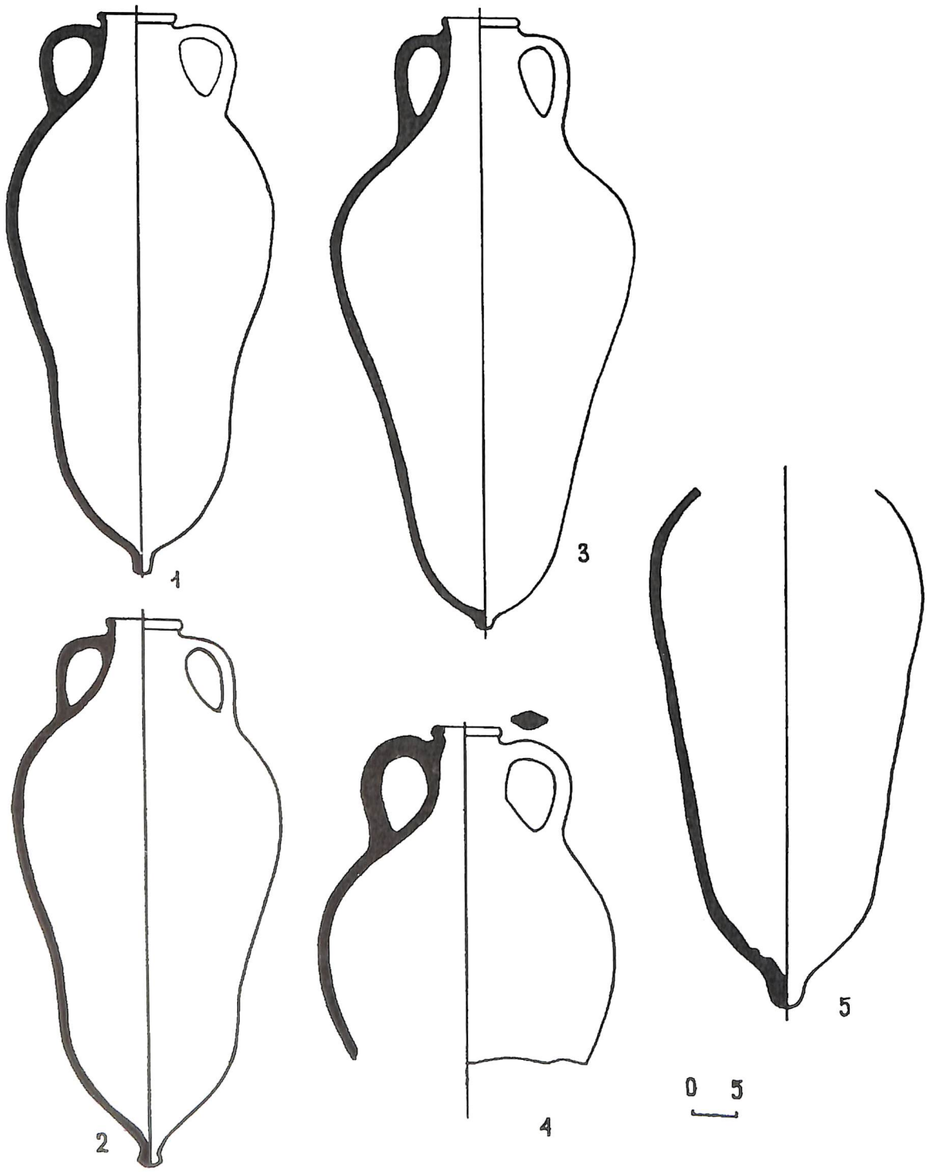

Fig. 5 : Amphores de la variante B (fin III^e-première moitié du I^er s. av. n. è.) :
1-3 Vani ; 4 Beljaus ; 5 Krasnyj Majak.

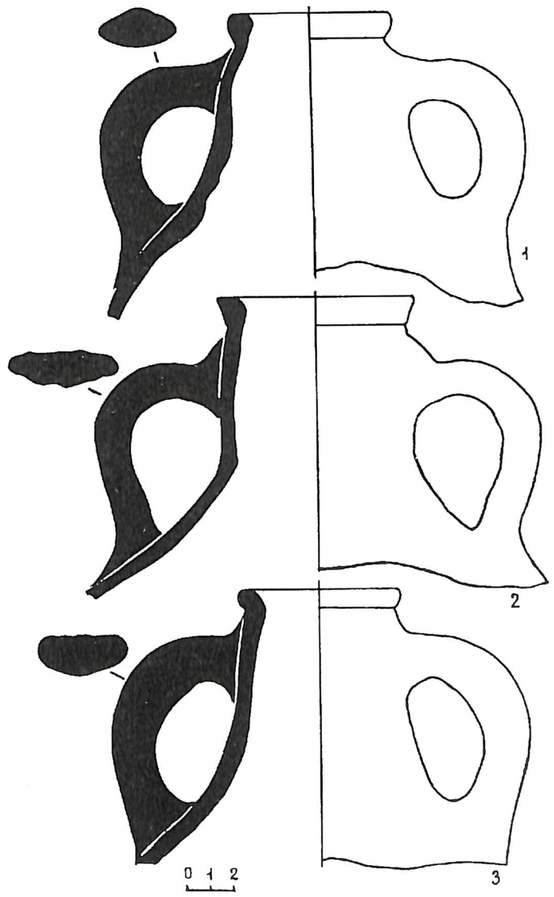

Fig. 6 : Fragments d'amphores de la variante B (II^e-I^er s. av. n. è.) provenant du site de Čajka.

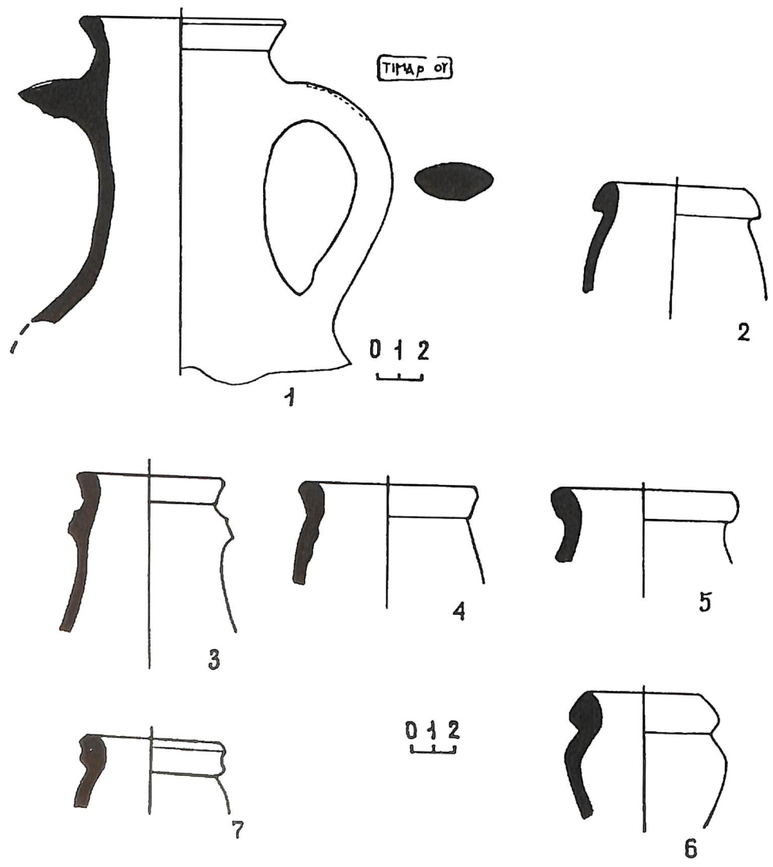

Fig. 7 : Fragments d'amphores de la variante B (fin III^{e}-I^{er} s. av. n. è.) : 1 au large de Patraeus ; 2-6 Vani ; 7 Gul'ripš.

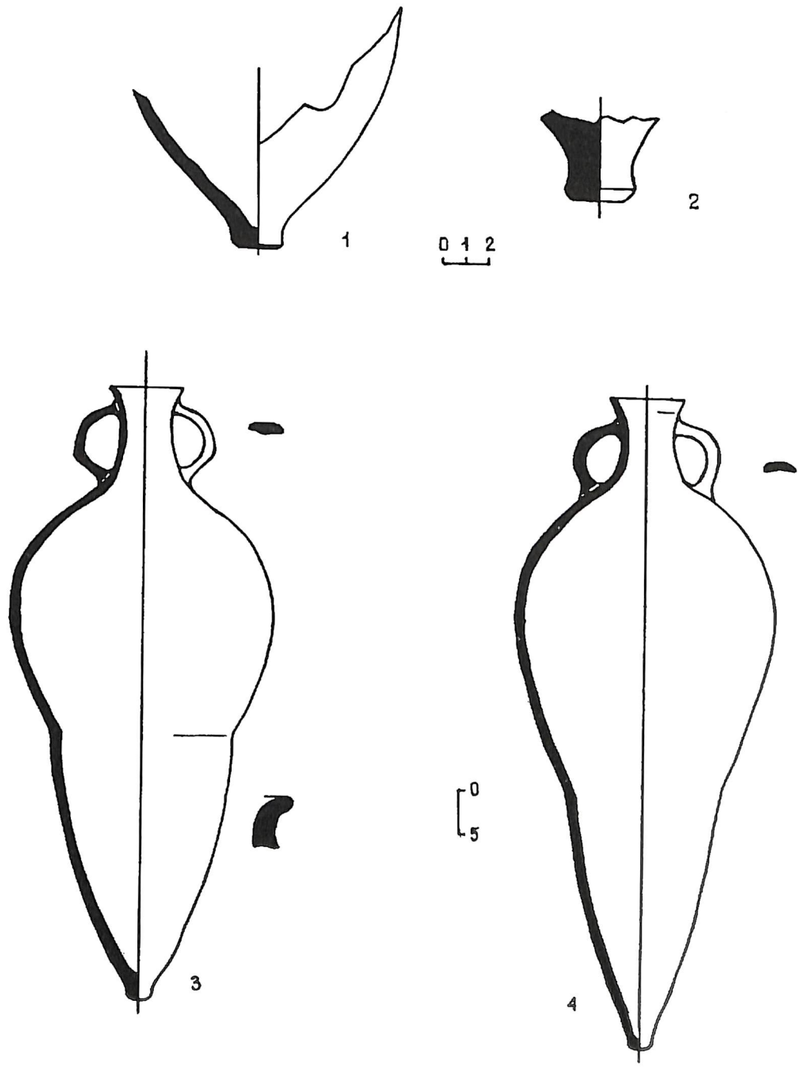

Fig. 8 : Fragments d'amphores de la variante B (II^{e}-I^{er} s. av. n. è.) : 1-2 Vani. Amphores de la variante B (fin I^{e} s. de notre ère) : 3 Kara-Tobe ; 4 Južno-Donuzlavskoe.

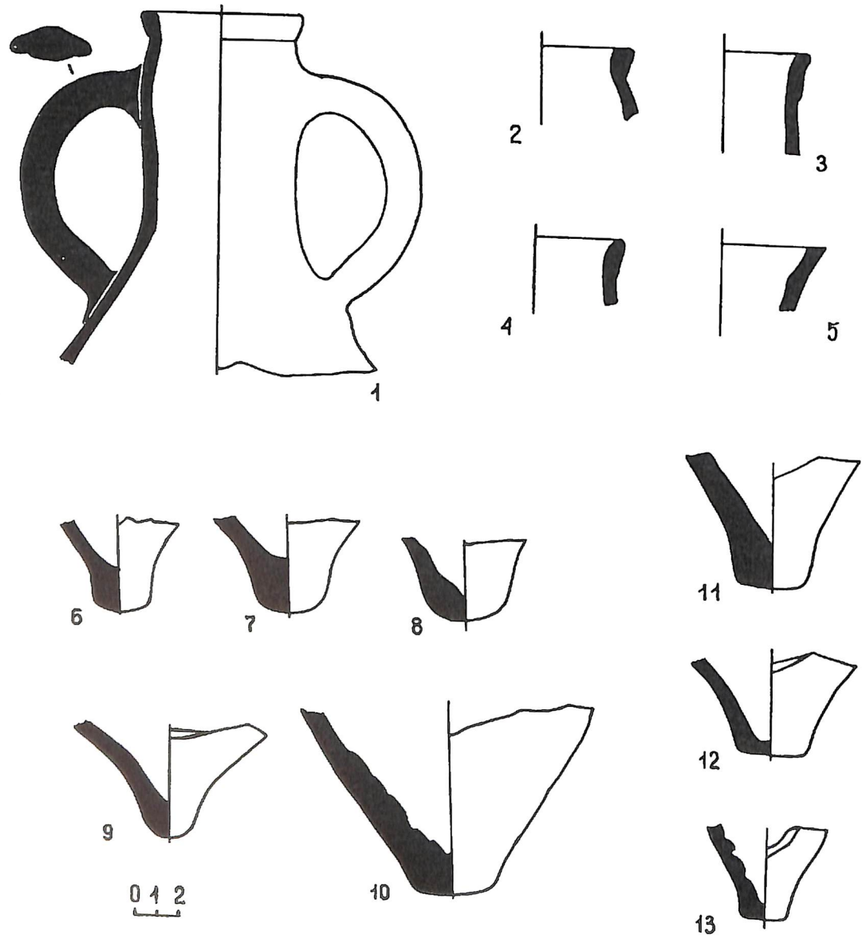

Fig. 9 : Fragments d'amphores de la variante B (I^{er} s. av. n. è. - I^{er} s. de notre ère) : 1, 6, 7, 9-13 Čajka ; 2-5, 8 Kara-Tobe.

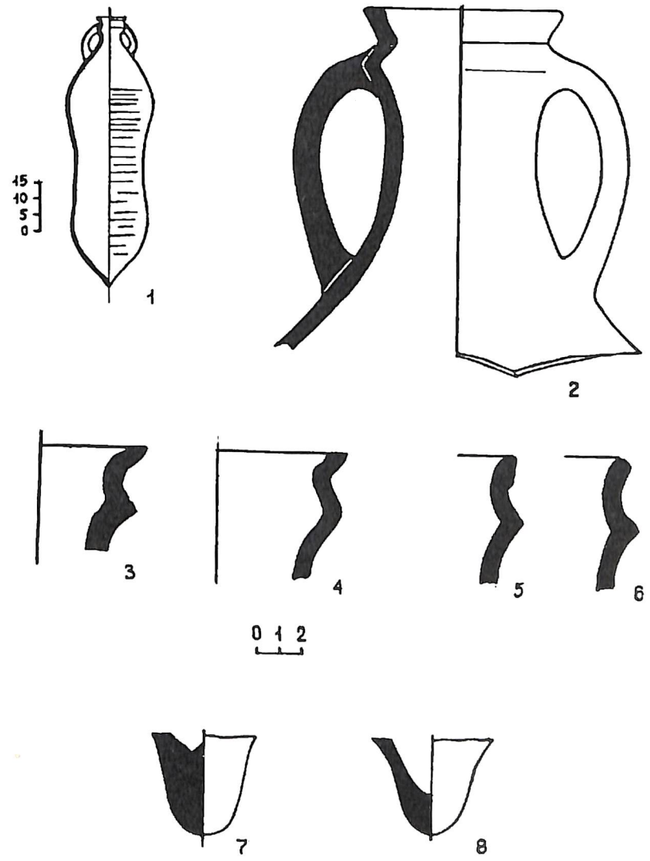

Fig. 10 : Amphores de la variante C : 1 Myrmekion (d'après Ju. G. Vinogradov et N. A. Onajko) ; 2, 7-8 Južno-Donuzlavskoe ; 3 Kara-Tobe ; 4 Chersonèse ; 5-6 Nord-est de la Mer Noire (d'après Ju. G. Vinogradov et N. A. Onajko).

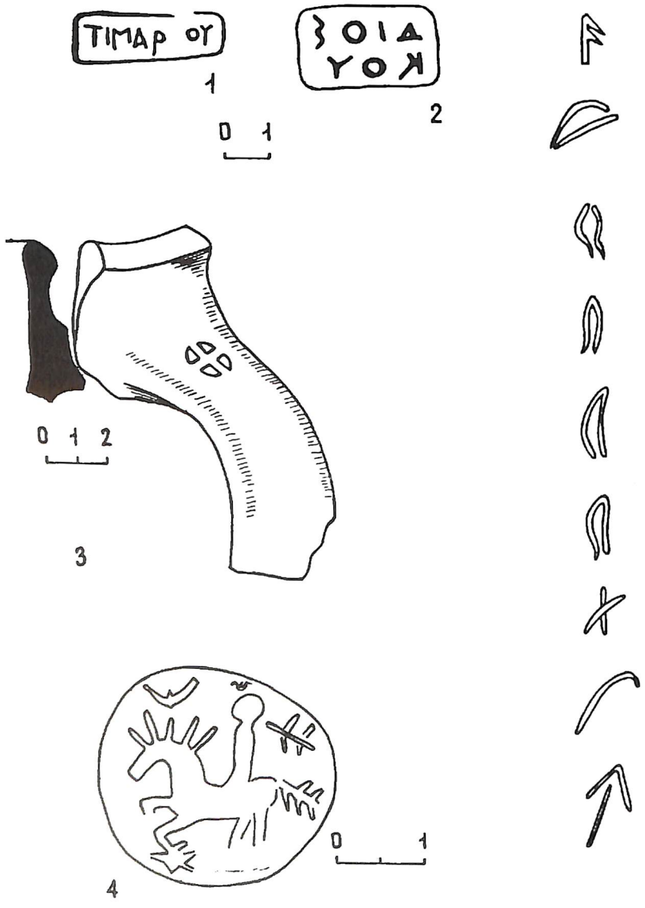

Fig. 11 : Timbres et signes sur amphores à argile brune : 1 Au large de Patraeus ; 2 Gvandra ; 3-4 Pičvnari ; 5 Colchide.

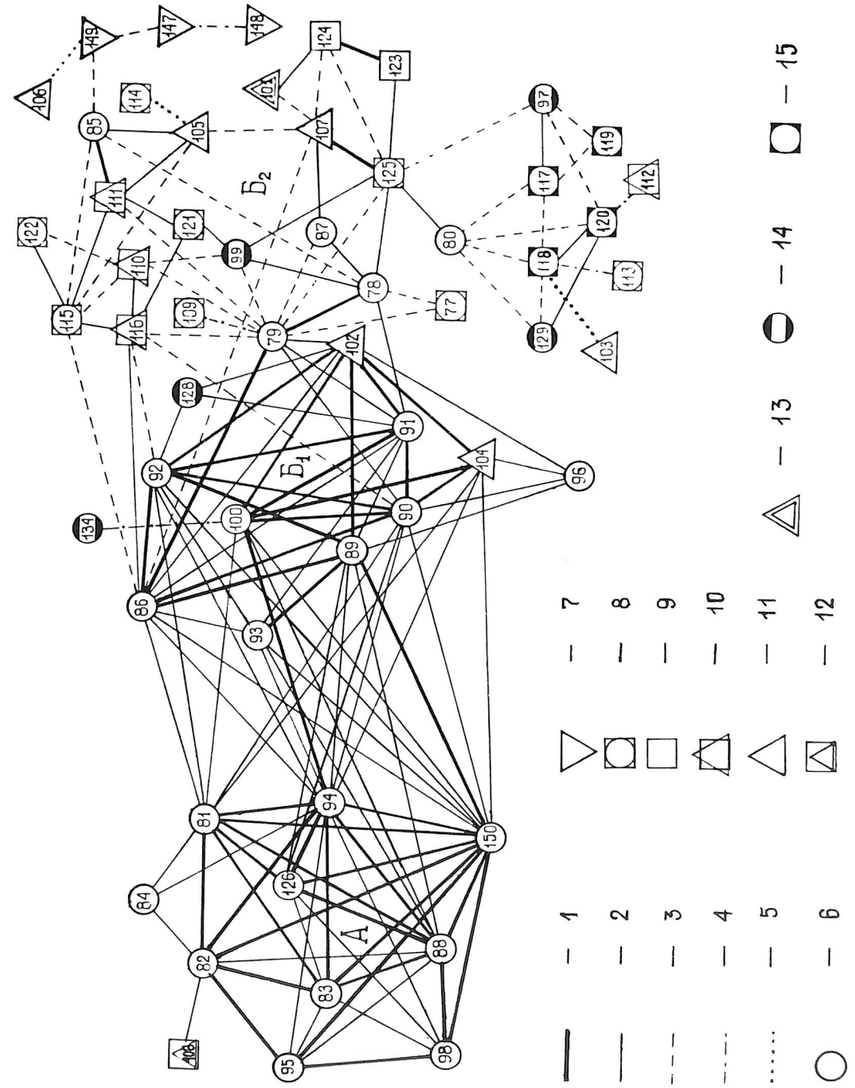

Fig. 12 : Graphe de ressemblance de la composition minérale des amphores à argile brune : 1 C (oefficient) de plus de 0, 899 ; 2 C. entre 0, 875 et 0, 899 ; 3 C. entre 0, 850 et 0, 874 (ne sont indiquées que les relations du groupe II b) ; 4 C. entre 0, 825 et 0, 849 (ne sont indiquées que les plus fortes relations) ; 5 Les plus fortes des autres relations ; 6 Amphores des variantes A et B provenant du nord de la Mer Noire ; 7 Amphores des variantes A et B provenant du nord-ouest de la Colchide ; 8 Amphores de variantes A et B provenant du sud-ouest de la Colchide ; 9 Vases provenant du sud-ouest de la Colchide ; 10 *Pithoï* du sud-ouest de la Colchide; 11 Amphores des variantes A et B provenant de Vani ; 12 Vase provenant de Vani ; 13 *Pithoï* de Vani ; 14 Amphores de la variante C (II^e^s. de notre ère) provenant du nord de la Mer Noire ; 15 Amphores de la variante C (III^e^-IV^e^s. de notre ère) provenant de Colchide.

Dessin d'une peinture murale de Çatal Höyük, extrait de J. Mellaart, Anatolian Neolithic.
Avec l'aimable autorisation de Arkeoloji ve Sanat Yayınları, Istanbul.

ISBN : 2-7200-1090-1
ISBN : 2-906053-29-5

COLCHIDEAN

~~TO FILE~~